

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 33 (1965)  
**Heft:** 6

**Artikel:** "Les minorités érotiques"  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-569563>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## «Les Minorités érotiques»

Un livre qui a mis en effervescence la Suède entière, pays cependant connu pour son calme olympien. «Les minorités érotiques» du Dr. Lars Ullerstam — un nom à retenir. Radio Lausanne en a dit trois mots dans sa Semaine littéraire; mais je doute que nos bibliothèques roses, prudentes dans leurs achats, en fassent pour autant l'acquisition. J'ai déjà lu, sur ce sujet tabou, nombre de bouquins... savants; celui d'Ullerstam résonne incontestablement d'un accent nouveau, courageux, inattendu, tout ensemble révolutionnaire et paternel. Révolutionnaire en cela que ses conclusions bouleversent toutes les idées préconçues admises jusqu'à présent, et battent en brèche toutes les digues opposées par la morale officielle aux soi-disant «pervers»; paternel, parce que compréhensif aux pervers, en faveur desquels l'auteur suggère mille idées nouvelles d'information, de défense, de tranquillisation, de soulagement, d'apaisement — exactement l'attitude d'un père envers son malheureux fils bien-aimé. Le Dr U. (30 ans; à 30 ans on ne songe pas déjà au Prix Nobel, on parle selon ses convictions) est un spécialiste de la question qui ne se contente pas de pérorer ex cathedra; se moquant du qu'en dira-t-on, il prend résolument et activement notre défense, et c'est là, en matière sexuelle érotique, une nouveauté incontestable et étonnante; je ne sais aucun savant qui ait osé dire ce qu'il dit. «Les perversités sont des phénomènes biologiques normaux, sauf quelques cas très rares découlant de lésions cérébrales, qui se manifestent indépendamment de la volonté du sujet... Elles offrent de grandes possibilités de bonheur, et pour cette raison elles sont bonnes et doivent être encouragées... Les pervers représentent plus du centième de la population, mais ne sont quand même pas près d'avaloir les normaux... Les pervers sexuels sont à ceux dits normaux, ce que les nègres sont aux Américains et les Juifs aux Hitlériens: d'éternelles victimes innocentes et renaissantes... Rejetant la robe du juge, de l'ecclésiastique, et revêtant celle de l'Ange de justice et de simple bon sens, le Dr U., moqueur, continue : «Les vrais malades pourraient bien être les soi-disant normaux, qui n'admettent pas (de quel droit ?) qu'une minorité d'handicapés sexuels plante ses choux d'autre façon qu'eux-mêmes.» Il va plus loin, et se mettant à la place de ses protégés pour mieux parler, du dedans, de leurs «perversions» et «anomalies», il expose et explique leurs malformations caractérielles dans un style mordant, qui met en boule les nerfs des psychiatres officiels. Par malformation, par anomalie, il entend : jouissance sexuelle produite d'autre manière que celle dite normale; de même, le «crime» d'un anormal est simplement le fait d'appartenir à une minorité artiste, dans «l'art d'aimer»... «Les perversions n'existent pas en tant qu'épouvantails; ce sont tout bonnement des versions différentes de l'acte sexuel dit normal — versions dont la cause première nous échappe encore; car donner mille explications (hérédité, éducation défectueuse, parents séparés, mauvais exemples dans un milieu déplorable), ce n'est pas expliquer le problème. Un exemple : les nécrophiles (tendance à l'acte sexuel avec un cadavre) ne sont pas devenus tels par dévergondage, mais poussés par l'instinct congénital, cet instinct qui nous pousse à agir selon son bon plaisir. Clouer ces pauvres diables au pilori est trop simple et ne résout rien.

«Le terme perversion n'est bon que pour les obscurantistes et les démagogues; il pue la superstition», tranche l'auteur... Les perversions sexuelles toutes différentes qu'elles soient de l'acte normal, n'en sont pas moins naturelles, puisqu'en les trouve dans la nature, laquelle s'est plu, en créant les hommes (car ici il est surtout question d'hommes), à différencier leurs goûts comme elle a différencié leurs visages. Nous ne devons pas plus nous étonner de la diversité de nos affections que de celle de nos traits. Sexuellement, chaque homme est unique en son genre. C'est là un fait d'hormones en plus ou en moins, d'exubérance créatrice de la part de la nature (voir à ce sujet les flocons de neige, tous différents).

Mais venons-en à la perversion qui nous intéresse en premier : l'homosexualité (seul terme exact, selon Ullerstam), dont notre auteur dit : «C'est la minorité érotique la plus favorisée, peut-être parce que la plus nombreuse et la mieux fréquentée, la seule qui ait fondé des clubs et des organisations nationales pour la défense de ses intérêts moraux et juridiques, qui édite des magazines, littéraires et illustrés, dans lesquels on trouve des petites annonces émanant de solitaires à la recherche d'une âme sœur; je donnerai ci-après quelques exemples. Les homosexuels ont leurs lieux de rencontre particuliers, des bars, des parcs, des quais, etc. . . . Ils trouvent, surtout parmi les artistes, les écrivains, les journalistes, des défenseurs éloquents; on publie parfois des polémiques qui traitent de leur droit à l'existence, le droit pour eux de satisfaire aussi leurs instincts sexuels . . . Certains signes indiquent même que ce groupe gagne de plus en plus la faveur, la compréhension du public — de ce public qui a fini par comprendre et réaliser que chaque famille compte aujourd'hui sa petite «tante» personnelle; alors mieux vaut ne plus trop crier au scandale . . . Malgré cela, la situation est encore loin de leur être franchement favorable. Dans divers pays (au hasard : l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, Israël) ils sont mis en prison en cas de flagrant délit; en Irlande, c'est la prison à vie. Et le Dr Ullerstam, citoyen d'une nation avancée, a cette remarque dont je le remercie : «En dépit de ces horribles restrictions à la liberté individuelle, la Suède maintient des relations diplomatiques avec ces pays barbares. Nos agences de voyages devraient informer leurs clients partant à l'étranger, des dangers policiers qu'ils peuvent courir . . . Le nouveau code criminel suédois, en chantier, a malheureusement conservé certaines stipulations discriminatoires, qui laissent encore les sodomites sans grande défense aux mains des maîtres-chanteurs . . . En 51, les évêques suédois, dans une lettre au clergé, déclarent que celui qui se livre à des actes homosexuels, enfreint les commandements de Dieu. Mais le christianisme n'a-t-il pas déjà créé assez d'enfers sur terre, tonne Ullerstam, et ne serait-il pas vraiment plus agréable au Créateur d'alléger en fin de compte le fardeau de culpabilité des pauvres victimes de Moïse ? . . . L'information est la meilleure arme contre l'intolérance. L'enseignement sexuel dans les écoles supérieures doit traiter des déviations sexuelles, et on ne doit pas les décrire comme des maladies ou des anomalies, mais comme des issues tout à fait légitimes pour satisfaire l'instinct sexuel, et ayant la même valeur que l'acte normal» . . . Le nombre des actes homosexuels est considérable, incalculable; l'auteur décrit en détail toute une série de ces actes à un, à deux, à plusieurs personnages, entre hommes du même bord, entre hommes de

bords opposés, entre hommes normaux contraints par les circonstances (marins, prisonniers, etc.) Sautant de phrases en phrases, comme un oiseau de branches en branches, je lis : «On sait très peu de choses sur les causes de l'homosexualité... Si l'on essaie de guérir un homosexuel avec des hormones mâles, on obtient tout au plus une accentuation de son instinct homosexuel... Le comportement homosexuel est surtout répandu dans la classe moyenne, la plus nombreuse en Suède... L'attitude des parents peut jouer un rôle actif sur leur enfant, mais ce dernier ne devient homosexuel que s'il l'est déjà en puissance... Les seuls homosexuels inadaptés sont ceux qui ont le malheur d'être en difficulté avec les lois ou leur milieu; la grande, la très grande masse anonyme des homosexuels est parfaitement adaptée à son agréable «perversion» secrète, qu'elle calme et satisfait le plus facilement du monde, comme on calme sa faim et sa soif (lire «Les Déviés» de Pallesen)... En Suède, les homosexuels (250 000 d'après Pallesen) ont leur fédération, «l'Union nationale pour l'égalité sexuelle», leurs restaurants, leurs clubs, leur revue «Le Compagnon», où l'on trouve des annonces telles que : «Stockholm, une mélodie de printemps chante dans mon cœur. Est-ce pour toi? Je suis blond, 1,75 m, 70 kg. J'ai 25 ans, je cherche un ami très masculin dans les 35 ans»... «Stockholm, jeune homme 21 ans, intéressé par les problèmes disciplinaires et les vêtements de cuir, cherche ami même âge, humble et soumis»... «Stockholm, Hello, vous tous les nègres de passage dans notre ville. Venez me rendre visite. Je vous hébergerai gratuitement»... J'en passe et des meilleures. L'été prochain, c'est en Suède que j'irai passer quelques semaines de vacances.

Dans «Les Minorités Erotiques», Ullerstam traite également des bloussons noirs de son pays, les célèbres raggares — de beaux grands blondins vêtus de cuir, d'après les films qui les mettent en scène. Le samedi soir, «leur» soir, ils partent à 3, 4 ou 5 en auto et vont en chasse sur la Kungsgatan, les Champs-Élysées de la capitale. On embarque en cours de route des filles ou des garçons, même on n'embarque personne; on file à 130 à l'heure; on s'égaille dans la nature, dans les bosquets de Lilianskogen ou dans quelque autre bois voisin; on fait honneur au flacon de renat (alcool blanc) pour bien se mettre en train; on chahute, on gueule et l'on va danser dans un troquet à garçons au bord de la route; et pour finir, dans un photomaton isolé de la Gare centrale, on prend une photo... sans visage, en guise de souvenir non compromettant.

Stockholm n'est-elle pas une nouvelle Athènes de Périclès, celle du grand Siècle? Et le Dr Lars Ullerstam n'est-il pas un grand honnête et brave homme?

BICHON

1) Chez J. J. Pauvert, éditeur